

Ce texte me semble intéressant, au-delà purement du thème traité car il nous montre des ressorts essentiels pour interroger une notion et éviter de se sentir « coincé », après une discussion ouverte.

1 : partir des expressions ou des usages du terme. On verra alors que souvent, le terme s'applique à des situations ou à des objets différents. Ici par exemple, le fait que l'on puisse respecter une personne ou la nature, ce n'est pas la même chose.

2 : quand on est arrivé à poser une différence (moteur principal de la pensée discursive) on est sur la bonne voie : en effet, la réciprocité n'est-elle pas essentielle pour penser le respect ? Et si ce n'est pas le cas, qu'est-ce qui fait que je peux respecter quelque chose unilatéralement, sans condition ?

3 : on verra encore, en partant des usages du mot, qu'on ne respecte pas les gens ou les choses pour les mêmes raisons : pour des raisons utilitaristes (respecter le matériel pour ne pas avoir à le racheter), par peur des conséquences (respect du plus fort, du gendarme), ou pour une autre raison plus subtile, que l'on peut dessiner en creux (ni par utilité, ni par crainte).

4 : le texte indique aussi un ressort important : **le raisonnement par l'absurde** : si la crainte est le moteur du respect, se respecter soi-même est absurde car on ne peut se craindre soi-même.

5 : on peut aussi mettre en situation pour faire jaillir une différence. Par exemple, dans le cas du respect, on peut partir d'un dilemme : Je vois une dispute. Si j'interviens, je me mêle de ce qui ne me regarde pas. Si je n'interviens pas, n'est pas simplement de l'indifférence ? (je pourrais d'ailleurs me sentir coupable de n'être pas intervenu, peut-être par couardise) Respecter, est-ce seulement s'abstenir, ne pas agir (on rejoint par exemple la question du droit d'ingérence) ?

Pour faire bref, sur la notion de respect, on peut partir d'une liste : que peut-on respecter ? (le matériel, le bien commun, mon chien, la Nature, autrui, moi-même, le plus fort, etc.)

Le respect

" Se respecter soi-même " ; " respecter la nature " ; " respecter les autres ; " il faut respecter la pelouse " ; " respectez le matériel ! " ; " elle m'a manqué de respect ", etc. : autant d'expressions où apparaît la notion de respect. La fréquence de son usage montre qu'elle passe pour bien connue. Pourtant, à la réflexion, ce qu'est le respect n'est peut-être pas si clair que cela.

Pourquoi d'abord faut-il respecter quelqu'un ou quelque chose ? Est-ce par crainte, du gendarme, ou des conséquences de nos actes ? Ou bien encore par intérêt bien compris ?

Si la crainte est le mobile du respect, que j'aie pour tâche de me respecter est absurde car, comment pourrais-je me craindre ? En outre, il me suffirait de me faire craindre pour ne plus avoir à respecter qui ou quoi que ce soit. De même, en calculant mieux les conséquences de mes actes, pourrais-je me passer de tout respect. Si le respect s'identifie à l'intérêt bien compris, il ne serait qu'une forme de ruse. Me respecter ne pourrait être une tâche. Respecter l'environnement pour les générations futures n'aurait aucun sens.

N'est-il pas alors nécessaire de distinguer une action intéressée ou dont le mobile est la crainte du respect ? Le respect n'exige-t-il pas au contraire l'absence de crainte de ce que l'on respecte ni son usage purement utilitaire ?

Ensuite, qui ou quoi respecter, c'est-à-dire qu'est-ce qui est digne de respect ? Est-ce seulement qui est aussi capable de respect, c'est-à-dire la personne ? Dans une telle hypothèse, les choses, la nature ne seraient pas directement des objets de respect. Enfermer un chien dans un sac et le battre lentement afin que sa chair soit meilleure, détruire une espèce animale pour fabriquer des bijoux en ivoire, n'est-ce pas manquer au respect de soi ? Autrement dit, respecter ce qui n'est pas une personne plutôt que de le considérer comme un pur moyen n'est-il pas une manière de se respecter ? Le respect de la nature n'aurait-il pas alors un sens ?

Enfin, on pourrait penser que le respect consiste simplement à s'abstenir de certains actes comme ne pas faire souffrir, ne pas tuer.

Pourtant, lorsque je me reproche d'avoir commis une mauvaise action, lorsque même je me méprise, n'est-ce pas une façon de me conformer au respect auquel j'ai droit même si j'en souffre ? Le médecin qui coupe la jambe gangrenée (indépendamment de la question de la rémunération) fait bien souffrir son patient. On ne prétendra pas pourtant qu'il lui manque de respect. Le respect résiderait en des actes positifs aussi. Comment donc les distinguer de ceux qui marquent l'absence de respect ?

Qu'est-ce donc que le respect ?

Patrice Bégnana